



Budgétisation des protocoles culturelles

Le BEA s'efforce de faire en sorte que le financement de la mise en œuvre des Protocoles et cheminement cinématographique soit mis à la disposition des cinéastes. Des cinéastes et producteurs autochtones ayant participé à des productions récentes ont fait part des leçons qu'ils ont tirées sur la manière d'intégrer les protocoles dans leurs processus de budgétisation.

Planification

Planifiez votre budget d'une manière qui reflète les besoins de la communauté et la conduite appropriée au sein de celle-ci. Les producteurs ont insisté sur la nécessité de reconnaître, de planifier et de budgétiser le fait que les productions dans les communautés autochtones prendront plus de temps que le délai (déjà très serré) de tournage en studio, et qu'il faudra probablement prévoir un budget pour les événements communautaires, les liaisons avec la communauté et d'autres aspects de l'engagement communautaire, comme l'organisation de projections dans les communautés. Prévoyez également plus de temps lorsque vous travaillez avec du contenu autochtone (histoires, situations), car il faut plus de temps pour résoudre les problèmes liés à un préjudice ou à un traumatisme potentiel, il faut du temps pour obtenir les autorisations nécessaires et il peut être nécessaire de prévoir un budget pour des soutiens culturels et une formation culturelle sur le plateau ou pendant la production. Les productions à plus grande échelle qui comprenaient des initiatives de formation ont commencé à planifier et à se préparer jusqu'à trois mois à l'avance.

Sensibilisation culturelle des producteurs

La structure de nos journées et l'approche du tournage en fonction des résultats sont une méthode très conventionnelle, coloniale, qui fonctionne pour les personnes qui ne font pas de travail personnel ou culturel. Toute production qui travaille en partenariat avec des personnes autochtones ou qui crée des histoires autochtones doit prévoir du temps dans le calendrier et le budget. Par exemple, lorsqu'un réalisateur prépare une journée et qu'il dit comment la

journée va se dérouler, comment le tournage va se dérouler, etc. il doit tenir compte de la nécessité de préparer les acteurs et l'équipe autochtones. Pourquoi avons-nous besoin de trois heures pour tourner cette scène? Avant une scène d'enterrement, j'ai besoin d'au moins une heure pour parler à tout le monde et faire de la réduction des risques avec les aînés et les travailleurs sociaux. Si quelqu'un craque, il faut le traiter d'une manière culturellement appropriée afin de ne pas traumatiser davantage les gens. Une équipe de DA sensibilisée à la culture vous aidera à comprendre comment organiser la journée de manière à ce qu'elle soit culturellement sûre.



Les producteurs qui créent des budgets et des calendriers ont besoin d'une sensibilisation culturelle, ou d'une ressource culturelle, pour s'assurer qu'ils comprennent le processus et le temps nécessaires pour travailler sur des scènes difficiles ou pour impliquer la communauté de manière appropriée. Lorsqu'ils travaillent au sein de la communauté, les producteurs autochtones cherchent à identifier, dans les budgets, les postes de dépenses qui pourraient être dépensés au sein de la communauté.

Établir un budget avec la communauté

« Sur L'Inhumain, il était important de s'assurer que le producteur délégué comprenne que tout ce qui peut être dépensé dans la communauté, vous allez le dépenser dans la communauté. En ce qui concerne le budget, environ 20 à 25 % de notre budget global a été attribué à des entreprises et à des particuliers de Kitigan-Zibi. »

*« La réalité est que lorsque vous filmez dans une communauté, les gens vont se présenter et venir sur le plateau pour regarder le tournage ou pour faire partie de l'expérience - cela fait partie de la dynamique de la communauté. Le service de restauration de **Rustic Oracle** a augmenté de 40 % parce que nous avons besoin de nourriture supplémentaire pour nourrir les visiteurs sur le plateau. Nous devons réserver les fonds nécessaires pour que la communauté puisse être sur le plateau en tant qu'observateurs et se rappeler que le film et son équipe sont des visiteurs et des invités. »*

Jason Brenan, producteur, Rustic Oracle

Combien d'argent apportons-nous à la communauté? Quel pourcentage du budget peut aller à la communauté? Quel impact avons-nous sur la vie quotidienne de la communauté?

Pour les productions à grande échelle, cela peut inclure quelque chose d'aussi simple que les ordures ; quel est l'impact des ordures sur une communauté? De nombreuses Premières nations doivent payer les municipalités pour l'enlèvement des ordures. Allez-vous dédommager la communauté ou faire enlever les ordures?

Comme nous le savons, il est important d'offrir de la nourriture lors des visites à la communauté ; veillez donc à prévoir un budget alimentaire solide. Il est extrêmement utile d'engager des membres de la communauté locale pour préparer la nourriture et nourrir la communauté. Reconnaissez l'opportunité de rassembler les gens et profitez de ces occasions pour que la communauté apprenne à connaître l'équipe et ce que le film espère accomplir, ou pour demander aux membres de la communauté l'autorisation de réaliser le film.

Les réalisateurs autochtones veulent embaucher autant d'équipes et de comédiens autochtones que possible ; ils s'efforcent d'embaucher autant de membres de la communauté que possible ; ils intègrent des possibilités de mentorat et de formation au niveau local dans chaque département (si possible, aux tarifs syndicaux). On considère qu'il s'agit là d'une façon appropriée de rendre à la communauté les

avantages qu'elle retire de la réalisation d'une production et de reconnaître la valeur de ce qu'elle apporte à la production.

Tournage dans les communautés éloignées

Les décisions commerciales telles que "où allons-nous tourner" ne sont pas toujours celles qui sont les plus rentables. Les réalisateurs autochtones veulent souvent retourner à la terre et tourner sur leurs territoires ou sur les terres associées à l'histoire. Cela peut impliquer des crédits d'impôt lorsque l'on travaille en dehors de la province, et crée souvent des pressions logistiques, ce qui désavantage vraiment les productions autochtones, mais il s'agit néanmoins d'une décision fondée sur des valeurs qui peut avoir un impact important sur le budget.

Il ne peut y avoir d'histoire sans relation. Les visites dans les communautés comprennent du temps pour les pratiques cérémonielles, y compris l'observation de jeunes recevant des noms spirituels, les rituels de la suerie (tente de sudation), la préparation de médicaments, les cérémonies du calumet, le partage de prières et de chants, et les festins ; et les dépenses associées à certaines de ces cérémonies, comme le tabac et les honoraires. Ils comprennent du temps pour dîner avec les familles d'accueil et du temps pour sortir sur le terrain, partager des histoires et parler de la terre. Pour filmer dans les communautés, il faut également payer des conseillers culturels et embaucher des personnes locales, notamment comme assistants de production (150 à 200 dollars par jour pendant 2 à 4 jours, parfois plus [par exemple, 1 500 dollars] pour l'organisation communautaire menant à la production) et photographes.

De toute évidence, le tournage dans des communautés éloignées est coûteux en raison du coût élevé des déplacements et inclut souvent un certain nombre de dépenses liées à la communauté. Il en va de même pour les déplacements sur le terrain, qui impliquent l'utilisation de véhicules, y compris une compensation appropriée pour l'utilisation des bateaux, des équipements et des véhicules des membres de la communauté. Le fait de se rendre sur le terrain et de se familiariser avec les réalités du territoire peut entraîner des changements dans les horaires de tournage et avoir un impact sur le budget. Il faut également faire des offrandes sur le terrain, reconnaître les communautés d'accueil en leur offrant des cadeaux (par exemple, du cèdre et des bocaux de saumon rouge de la côte Ouest, des hochets), et acheter et préparer de la nourriture pour les membres de la communauté.

Kevin Settee, projet du Lac Winnipeg

Si vous filmez dans une communauté autochtone, visitez la communauté et effectuez des repérages dès le début du processus de planification. Cela permet d'obtenir les autorisations nécessaires, de se faire une idée plus précise de la capacité de la communauté à soutenir ou à s'engager dans la production, et d'anticiper tout impact que la production pourrait avoir sur la communauté.



Par exemple, la réalisatrice Nyla Innuksuk a constaté que pour tourner à Pangurtung, une communauté éloignée de 1 500 habitants sur l'île de Baffin, sa production devait élaborer un plan pour convertir les salles de classe de l'école en chambres à coucher pendant l'été, lorsque les cours ne sont pas dispensés, car la communauté ne pouvait pas fournir de logement pour la production. Étant donné que la communauté reçoit chaque année sa livraison normale de nourriture, elle a reconnu que la production pourrait avoir une incidence importante sur les prix et la disponibilité de la nourriture pour la communauté ; par

conséquent, la production devrait apporter sa propre nourriture, se coordonner avec le magasin local et travailler avec les chasseurs et les pêcheurs locaux pour compléter l'approvisionnement en nourriture.

#6 Protocoles en comptabilité

« Comprendre la *culture du don* d'une nation particulière et veiller à ce que les *cadeaux* appropriés soient offerts aux personnes appropriées - tabac, festins, fourniture d'essence - est une autre preuve de respect. » Il y a un consensus sur le fait que les cadeaux culturels (tabac), les honoraires en espèces, les autres formes de paiement (essence, repas, cartes-cadeaux à l'épicerie) ne devraient pas être « l'exception à la règle », où les producteurs sont constamment obligés de trouver des « contournements » pour rembourser ces coûts. Ces coûts devraient être reflétés dans les budgets.

La plupart des anciens qui sont engagés comme gardiens de la culture ou traducteurs n'ont pas d'agents ou de syndicats. Beaucoup ne travaillent pas non plus avec des ordinateurs ou des logiciels, de sorte qu'il est peu probable qu'ils envoient des factures papier comme le veulent les services comptables des films. Il en résulte qu'ils ne sont pas payés à temps ou qu'ils sont oubliés, ce qui pose un énorme problème pour l'établissement de relations. Cela renforce également une méfiance historique envers les "grandes entreprises" et toute personne extérieure à leur communauté. Par conséquent, sensibilisez vos services, demandez à quelqu'un de les aider à s'y retrouver dans les documents et préparez les factures à l'avance. Il s'agit de personnes et de respect avant les chiffres. Vous soulignerez ainsi que leur contribution est unique et hautement qualifiée, et qu'ils sont les professionnels sur lesquels nous nous appuyons pour que nos histoires soient absolues.

Marie Clements, directrice et productrice de Red Snow

D'autres protocoles de comptabilité comprennent :

a) Avoir une personne de référence/un " gestionnaire " pour le(s) aîné(s), le(s) gardien(s) de la culture et le(s) traducteur(s).

b) Avoir une personne de référence (qui n'est pas le réalisateur) qui peut assurer la liaison avec les traducteurs en pré-production/production et en post-production (par exemple, les sous-titres). Il y a souvent des changements de traduction de dernière minute dont le superviseur du scénario n'a aucune idée.

c) De nombreux membres de la communauté qui pourraient être amenés à participer à une production risquent également de ne pas pouvoir encaisser leurs chèques. Trouvez un moyen de travailler dans le cadre du système de comptabilité du film pour les aider si cela se produit.